

**[Oggi un licenide...]; Coup de foudre; Il foro della glottide; Da
*Fireworks***

**[Oggi un licenide...]; Coup de foudre; Le trou, la glotte; Da
Fireworks (extraits)**

Daniele Pieroni

Volume 36, numéro 3 (213), juin 1994

Des poètes d'Italie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pieroni, D. (1994). [Oggi un licenide...]; Coup de foudre; Il foro della glottide; Da *Fireworks* / [Oggi un licenide...]; Coup de foudre; Le trou, la glotte; Da *Fireworks* (extraits). *Liberté*, 36(3), 135–145.

DANIELE PIERONI

Poète et essayiste, il vit à Rome. Il a publié deux livres de poésie en vers : *Scritti* (Shakespeare & Co, Milan, 1984) et *Il libro di Ilaria* (Ripostes, Salerno, 1991), et deux livres de proses : *L'adagio* (édition bilingue, italienne et française, parue aux Ateliers internationaux de Fontevraud, en France, en 1987) et *Colombario dell'idea : Il volo del pensiero tra opera e parola* (Edizioni della Cometa, Rome, 1993). Il a fait paraître des essais et des poèmes dans des ouvrages collectifs (chez Fabbri, Sansoni, Sugarco). Il a été l'éditeur de *Poesia del Québec* (avec Pierre Ouellet) et de *Album di Russia* (avec C. Riccio et S. Roll), publiés par *Ritmica* (Université La Sapienza de Rome) en 1992 et en 1993. Il est aussi l'auteur d'un livret d'opéra, *La festa dell'Universo*, dont la première représentation a eu lieu en août 1993 à Civitella d'Agliano. On pourra lire en français de ses textes poétiques dans la revue *Recueil* (Seysseil, France, Champ Vallon, nos 20 et 25).

Oggi un licenide
mi ha bussato alla fronte :
inseparato al dubbio
che il tempo ripeta
ho risposto « avanti ! ».
Giacché permettendo
l'aerea incursione
deponevo la veste e l'arguzia
di cittadino vanesio
e accettavo come ovino mansueto
il marchio a fuoco,
la cerimonia montana
d'una cresima lepida
tra cime e pendii
che fanno la mia cattedrale.

(1992)

La lycène aujourd'hui
frappe à mon front :
assiégé par le doute
que le temps revienne
je réponds « entre ! ».
Laisant se produire
l'aérienne incursion,
je délaisse ma mise, ma ruse
de vain citadin,
accueille, agneau calme,
le marquage au fer rouge,
le rite montagnard
d'une subtile confirmation
entre cimes et abîmes
où ma cathédrale s'élève.

(1992)

COUP DE FOUDRE

aux amis de « La fête de l'Univers »

Sorpresi dalla pioggia
furono i teatranti
al riparo di una loggia
misero i contanti
la recita è soppressa
fatto è già il bagaglio
è tutto ormai una ressa
col contratto a repentaglio,
Castore e Polluce sono morti,
non che all'impresario importi :
non c'è nessuna gloria
a salvarne la memoria.

(settembre 1993)

COUP DE Foudre

aux amis de « La fête de l'Univers ».

Surpris par la pluie
les comédiens
rangent leur bien
dans une loge à l'abri
le spectacle est fini
les bagages déjà faits
la cohue règne désormais
le contrat compromis,
Castor et Pollux sont morts,
l'impresario n'en ressent aucun tort :
il n'y a nulle gloire
à en sauver la mémoire.

(septembre 1993)

IL FORO DELLA GLOTTIDE

La carta che sovverte il gioco
dalla gola alla parola
stringe il nodo al bianco
e reinduce all'avviamento
dopo la seduta
negromantica,
con la battuta in testa
che scende piano piano
di sotto alla portata
dell'aviere,
forse si abbisogna nuovamente
della cava del proscenio,
del suggeritore
che in coperta
tira in basso l'aria,
punta laboriosamente
alla muta del copione
che il volto attonito
dispera di seguire.
La discesa è faticosa
più d'ogni salita
l'orto che la placa
è un manto liscio
il quale va segnato
con piccole abrasioni
duine, passapiede,
il solco asciutto
dell'alchenna.

(« avant-propos »
Paris, mars 1991)

LE TROU, LA GLOTTE

La carte troublant le jeu
de la gorge aux mots
lui serre le nœud, au blanc,
et pousse à tout recommencer
après la séance
de nécromancie,
la réplique en tête
tombant doucement doucement
sous la portée
de l'aviateur,
on a toujours besoin
du trou du souffleur
à l'avant-scène
sous le couvercle :
il tire l'aria vers le bas
et cherche, mal à l'aise,
le changement de scénario
que n'arrive plus à suivre
le visage ébahi.
La chute est pénible
plus que toute ascension,
le jardin l'apaise,
tapis sans un pli
où l'on va creusant
par petites abrasions
en un pas de danse
l'aride sillon
de henné.

(« avant-propos »
Paris, mars 1991)

DA FIREWORKS

by appointment to his Majesty G.F.H.

Rompo le fila dei pronomi
aggiungo un movimento
alla mia tetragonia
perché la forma para
motteggiata dalle note
si è affilata al punto quinto
quasi fosse il pentagramma
o lo stemma saraceno
ma il furore nuovo
è tratto dai reali assembramenti
fiori, tulle ed aspidistre,
dai passaggi al gran finale
arcieri che scambiano faville
le vogate delle coppie
che all'entrata comandano il plurale
io giammai, neanche tu,
almeno noi o fate voi
non sono bigodini
le luci sulle teste
fareste meglio a credervi battuti
ridotti in fin di vita
da quel fuoco mutilati
e trafitti a pieno petto
come il santo macilento
che oggi bussa ancora alla mia penna
un tronco bene accetto a cui legarsi
ed aspettando i dardi del supplizio

FIREWORKS

(extraits)

by appointment to his Majesty, G.F.H.

Je romps le fil des pronoms
j'ajoute un mouvement
à ma tétragonie
parce que le nombre pair
dont les notes se raillent
s'affûte en un cinquième angle
comme en une portée
ou des armoiries sarrasines,
mais une fureur neuve
surgit du bouquet royal
de fleurs, de tulles, de feuilles
lancéolées ou en boucliers
du passage vers le grand finale :
des archers s'échangent des étincelles
les coups de rame par couple
dès l'ouverture commandent le pluriel
jamais *je*, non plus *tu*
au moins *nous* ou bien *vous*
ce ne sont pas bigoudis
ces lumières sur vos têtes
vaut mieux vous croire vaincus
réduits au bout de votre vie
mutilés par ce feu
transpercés au cœur
comme le saint émâcié
qui revient sous ma plume*
attaché à ce tronc
dans l'attente du martyr

ridere di gusto
della commedia eterna
di credere la vita una tragedia
Tuona un colpo di cannone
annuncia che è meriggio
scendo dal Montorio,
come Pietro o Sebastiano,
c'è Eva in paradiso
costola di Giano,
il lessico è un emporio
e il baratto è irriso.

(1993)